

LA BATAILLE DE LA MARNE



La bataille de la Marne oppose l'armée allemande aux armées française et britannique. Elle se déroule du 6 au 12 septembre 1914 sur un front d'environ 300 km qui court du nord de Meaux à Verdun. Depuis l'échec de la bataille des frontières en Belgique et en Lorraine fin août 1914, l'armée française a été obligée de reculer jusqu'au sud de la Marne, poursuivie par l'armée allemande. C'est à partir de cette position que le Général Joffre décide de lancer une contre-offensive qui débute le 6 septembre et deviendra la bataille de la Marne. Celle-ci ne se résume pas à un seul affrontement en un lieu unique. Elle est, dans les faits, un ensemble de combats simultanés tout au long de cette ligne de front. A l'issue de la bataille, les armées allemandes décrochent : l'invasion de la France est stoppée. C'est également l'échec du plan allemand qui prévoyait une victoire rapide contre la France pour se retourner au plus vite contre la Russie.

Fin août, l'armée allemande est amputée de certaines unités transférées sur le front Est pour contrer l'avancée russe en Prusse orientale. Elle doit, de plus, faire face à l'étirement de ses lignes arrière et à la résistance de certaines places fortes comme Anvers ou Maubeuge. Pour accélérer l'encerclement de l'armée française, il est donc décidé que la 1^{ère} armée, dirigée par le général von Kluck, au lieu de contourner Paris par le Sud avant de se rabattre sur l'Est, infléchisse sa marche vers le Sud-Est en passant par le Nord de Paris. Ce faisant, elle offre son flanc à la 6^{ème} armée française,

14 — Mission 18 CENTENAIRE

nouvellement constituée et placée sous le commandement du Général Maunoury. Cette découverte, permise notamment par l'observation aérienne, décide Joffre à reprendre l'offensive.

Le 6 septembre, une contre-attaque dénommée bataille de l'Ourcq est donc lancée au nord de Meaux par la 6^{ème} armée. C'est à cette occasion que quelques milliers d'hommes sont emmenés sur le théâtre d'opérations par des autobus et les fameux taxis de la Marne. Au même moment, un peu plus au sud, le corps expéditionnaire britannique, commandé par le maréchal French, et la 5^{ème} armée avancent en s'infiltrant entre les I^{ère} et II^e armées allemandes : c'est la bataille des Deux Morin. Plus à l'Est, l'armée française doit au contraire contenir les offensives allemandes autour des marais de Saint-Gond et de Vitry-le-François et dans la région de Verdun, autour de Revigny et de la Vaux-Marie.

Du 6 au 8 septembre, les combats sont particulièrement intenses et l'issue indécise. Mais du 9 au 11 septembre, toute la ligne de front allemand se replie plus au nord. Les armées alliées, meurtries et exténuées par des combats qui durent depuis la mi-août, ne peuvent exploiter ce recul. Le 12 septembre, l'armée allemande résiste sur sa nouvelle ligne qui court le long de l'Aisne, de Verdun à Noyon. Personne n'imagine alors que ce front restera identique pendant plus de quatre années de guerre.

S'il est impossible de connaître précisément les forces en présence et les pertes, on peut estimer qu'environ 2 million de soldats français, allemands et britanniques se sont affrontés lors de la bataille de la Marne. Les progrès technologiques du dernier tiers du XIX^{ème} siècle qui ont permis de démultiplier la puissance létale des armes à feu – canons, mitrailleuses, fusils – et la configuration d'une guerre de mouvement et d'offensive ont rendu les combats particulièrement meurtriers et parmi les plus violents de toute la guerre : environ 230 000 Français ont été tués ou portés disparus entre août et septembre 1914.



Source : Gallica. Reprise sur : www.centenaire.org

LES COMBATS DES MARAIS DE SAINT-GOND

Au sud-ouest du département de la Marne, au pied de la côte d'Île-de-France, au nord-ouest de Sézanne, se trouve une zone marécageuse d'environ 19 km de long sur 3 km de large qui forme un obstacle naturel important entre le plateau de Brie et la plaine champenoise. Théâtre de combats lors de la campagne de France de 1814 entre Russes et Français, les marais de Saint-Gond se retrouvent cent ans après au centre du dispositif de la bataille de la Marne.

Entre Sézanne et Mailly-le-Camp, de part et d'autre de Mondement, cette zone est une de celle où les Allemands souhaitent rompre le front français. Une grande partie du sort de la bataille la Marne se joue donc ici. Le 5 septembre au matin, les troupes de la II^e armée allemande, commandée par le général von Bülow, se présentent par le nord-ouest tandis que les Français stoppent leur retraite et reçoivent l'ordre de tenir les extrémités des marais et les itinéraires d'accès.

Le 6 septembre 1914, les deux armées s'affrontent violemment. Les artilleries se déchaînent et les combats sont au corps-à-corps. La 9^{ème} armée française, commandée par le général Foch, parvient un moment à rejeter les Allemands au-delà des marais, mais le 8 septembre ces derniers engagent quatre divisions renforcées et tentent une offensive pour percer les lignes françaises, concentrant leurs efforts dans le secteur entre le bois de la Branle et Mondement.

L'engagement in extremis de la division marocaine et de la 42^e division d'infanterie du général Grossetti sauve la situation. Le 9 au soir, le front allemand plie soudainement et la Garde prussienne s'immobilise au nord des marais. Le 10, l'armée allemande se replie sur l'Aisne et la Vesle, à plusieurs dizaines de kilomètres.

D'après François Cochet et Rémy Porte (dir.), Dictionnaire de la Grande Guerre, 1914-1918, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008, réédition 2013, p. 929

LES COMBATS DE MONDEMENT

Durant les combats des marais de Saint-Gond, la prise du village de Mondement et de son château, le 9 septembre 1914 au matin, par le 164^e régiment d'infanterie de Hanovre menace directement la continuité des lignes françaises et risque d'ouvrir la plaine de Champagne aux Allemands. La division marocaine – composée de tirailleurs algériens et tunisiens, de zouaves et de légionnaires et non de tirailleurs marocains – reçoit le soutien de la 42^e division d'infanterie du général Grossetti et du 77^e régiment d'infanterie de Cholet.

La contre-attaque est immédiate, mais l'assaut du milieu de journée ne permet pas de reprendre le château. L'attaque reprend en fin d'après-midi et la position est finalement conquise. Les assauts contre le château de Mondement ont donné lieu à de véritables charges menées sabre au clair par des officiers, dans la plus grande tradition militaire du XIX^e siècle.

D'après François Cochet et Rémy Porte (dir.), Dictionnaire de la Grande Guerre, 1914-1918 , Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008, réédition 2013, p. 720.

LE MONUMENT DE MONDEMENT



Le monument de Mondement a été élevé pour commémorer la première victoire de la Marne (5 - 12 septembre 1914). Le site a été choisi parce qu'il marquait un point stratégique dans le grand front établi par Joffre, de l'Oise à Verdun, pour riposter à l'ennemi et mettre un terme à l'invasion des armées de Guillaume II.

Le site du château de Mondement, au sud des marais de St Gond, dominait la partie la plus méridionale du front et verrouillait le passage vers Paris par le sud. Si ce point cédait, l'effort de toute la partie ouest du front pour repousser l'ennemi vers l'est pouvait être compromis. L'endroit était tenu par la 9^{ème} armée commandée par le Général Foch.

Le 6 septembre 1917, une cérémonie présidée par la président de la République

Raymond Poincaré commémore au château de Mondement le 3^{ème} anniversaire de la Victoire de la Marne.

En 1920, le Parlement décide l'érection d'un monument commémoratif à Mondement. En 1930, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts Eugène Lautier passe commande à l'architecte Paul Bigot. L'idée générale du monument est fixée : celui-ci sera une borne d'une trentaine de mètres de haut symbolisant l'arrêt de l'avancée allemande. Au tiers supérieur, planera une victoire ailée. La sculpture de la victoire est confiée à Henri Bouchard ; celle des bas-reliefs prévus à la base est attribuée à plusieurs artistes : Alfred Bottiau, Albert Patrisse et René André Duparc.

La construction du monument commence en 1933. L'ensemble est en béton sur une armature métallique. La teinte du béton proche de celle du grès des Vosges a été voulue pour rappeler le rattachement de l'Alsace et de la Lorraine à la France.

Les crédits nécessaires à l'achèvement du monument n'ayant pas été votés, celui-ci reste en l'état plusieurs années entouré d'échafaudages pourrissants. Finalement, le monument est achevé en 1938, et l'inauguration fixée... au 19 septembre 1939.

La déclaration de guerre à l'Allemagne le 3 septembre empêche la cérémonie qui n'aura finalement lieu que le 23 septembre 1951.

Le monument se présente comme une borne gigantesque haute de 35,5 mètres. Elle est réalisée en béton couleur rougeâtre coulé sur une structure métallique, ses fondations descendent à 22 mètres au-dessous du niveau du sol. L'ensemble, qui représente un poids de 2000 tonnes, fut coulé en 21 jours de travail sans aucun arrêt ni le jour ni la nuit.

A la base côté nord sont sculptés en bas relief les effigies des généraux entourant le soldat de 1914. Celui-ci porte bien l'uniforme de soldat des premiers combats: képi, capote à pans relevés, pantalon (il était garance), brodequins. Le casque n'apparaîtra qu'en 1915. De gauche à droite: Sarrail, de Langle de Cary, Foch, Joffre et le Soldat, Franchet d'Espèrey, le Maréchal britannique French, Maunoury, Gallieni. Ils sont placés dans l'ordre qu'occupaient leurs armées sur le front.

Plusieurs inscriptions sont gravées. Au nord, au-dessus du bas relief, deux textes sont inscrits :

« A la voix de Joffre, l'armée française en pleine retraite s'arrêta et fit face à l'ennemi. Alors se déchaîna la bataille de la Marne sur un front de soixante dix lieues de Verdun aux portes de Paris. Après plusieurs jours de luttes héroïques, l'ennemi de toutes parts battait en retraite et sur toute l'étendue du front, la VICTOIRE PASSAIT. »

Le second texte est une citation de l'ordre du jour de Joffre le 6 septembre 1914 :

" Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et repousser l'ennemi. Toute troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. "

D'autres inscriptions indiquent les différentes armées qui formaient le front. Elles sont placées face à la direction du lieu qu'elles occupaient au début de l'offensive. On lit :

« Bataille de la Marne 6 - 14 septembre 1914
Composition et situation des armées alliées au 6 septembre,
Armée française commandant en Chef Général Joffre
Camp retranché de Paris Général Gallieni
6ème armée Général Maunoury de Betz à Meaux
Place de bataille de l'armée anglaise de Villiers-sur-Morin à Jouy-le-Châtel.
5ème armée Général Franchet d'Espèrey de Provins à Sézanne
9ème armée Général Foch de Sézanne au camp de Mailly
4ème armée Général de Langle de Cary du camp de Mailly à Sermaize
3ème armée Général Sarrail de Revigny à Verdun. »

Coté ouest est aussi indiqué : British expeditionary Force Commandant en Chef field marshall Sir J.D.P. French.

14 Mission 18

CENTENAIRE

Le nom des différents corps composant les armées est aussi gravé sous chaque indication.

Est aussi gravé sur le haut de la face sud la citation suivante : « A tous ceux qui sur notre terre du plus lointain des âges dressèrent la borne contre l'envahisseur. » La sculpture d'une Victoire ailée apparaît au sommet, traversant l'orage, écartant les éclairs de la foudre, environnée de gros nuages au milieu desquels percent les pavillons des trompettes annonçant le triomphe.

Complètement achevé à la veille de l'occupation de 1940 à 1944, le monument, contrairement à d'autres symboles de la Grande Guerre, ne souffrit d'aucune exaction, de la part de l'occupant.

La " Carotte " comme on l'appelle familièrement dans la région, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 4 octobre 1991. D'importants travaux de restauration du monument et d'aménagement du site ont été réalisés en 1994 et 1995. Le monument national de Mondement appartient désormais au Conseil Général de la Marne.